

voulurent négliger les victimes du naufrage dont ils profitaient. La bande entière s'appêta à partir pour se rendre sur le brigantin. Cette démarche effraya Castagne. S'adressant à un vieillard, il lui dit :

— Bon vieillard, de grâce, restez auprès de nous. Ne nous abandonnez pas ainsi. Nous éprouvons de cruelles douleurs, ayez donc la bonté de me donner de la neige pour m'humecter la bouche. J'ai la fièvre. Ne vous éloignez donc pas, je vous en prie. Ayez un peu de compassion pour des malheureux. Vous êtes avancé en âge. Ce sera peut-être la dernière bonne action que vous ferez.

Ces paroles prononcées d'un ton suppliant touchèrent le cœur de celui à qui elles étaient adressées. Il ne suivit pas les autres.

Au retour de la chasse au butin, une tente fut dressée avec des voiles, et tout ce qu'il y avait de monde en cet endroit y passa la nuit.

Le lendemain matin, deux décembre, le vent n'avait pas moins d'impétuosité que la veille. La neige était soulevée en immenses tourbillons, et s'amoncelait par bancs élevés. Le froid vif et piquant se faisait cruellement sentir chez les hommes que le malheur avait rassemblé au pied du Gros-Mâle.

Quatre des habitants de ces parages restèrent auprès des naufragés, tandis que les autres retournèrent dans leur village.